Document generated on 10/12/2024 2:46 a.m.

Études internationales

RICHMOND, Anthony H. *Global Apartheid. Refugees, Racism, and the New World Order*. Oxford, Oxford University Press, 1994, 343p.

André Drainville

Volume 26, Number 3, 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/703496ar
DOI: https://doi.org/10.7202/703496ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Drainville, A. (1995). Review of [RICHMOND, Anthony H. *Global Apartheid. Refugees, Racism, and the New World Order*. Oxford, Oxford University Press, 1994, 343p.] *Études internationales*, *26*(3), 606–607. https://doi.org/10.7202/703496ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'auteur écrit en connaissance de cause et le fait de façon excellente. Mais certains chapitres sont trop brefs, notamment celui sur les pistes de réforme de l'ONU.

M. HOUNDJAHOUÉ

ENA, Cotonou.

Global Apartheid. Refugees, Racism, and the New World Order.

RICHMOND, Anthony H. Oxford, Oxford University Press, 1994, 343p.

Dans son plus récent livre (*Representations of the Intellectual,* New York, Pantheon Books, 1994), Edward Said rappelle que la vocation pour le travail intellectuel est porteuse de dissension contre le statu quo, et qu'elle amène, naturellement et nécessairement, ceux et celles qu'elle touche –les amateurs en quête d'indépendance et les migrants universitaires qui ignorent volontairement les frontières disciplinaires– à mener leur lutte aux côtés d'autres prisonniers des structures du pouvoir.

La notoriété académique d'Anthony H. Richmond ne nous permet certainement pas d'en parler comme d'un amateur. Richmond est professeur émérite de sociologie, *Senior Scholar* au *Center for Refugee Studies* à l'Université York de Toronto, et auteur d'une impressionnante collection d'ouvrages scientifiques. *Global Apartheid* est pourtant plus qu'un traité académique. L'intérêt que porte Richmond aux victimes du racisme et aux exilés de toutes sortes (les travailleurs migrants, les réfugiés politiques, sociaux et environnementaux, ces personnes qu'il qualifie d'ostracisés du monde cosmopolite imaginé par les thuriféraires du Nouvel ordre mondial), le pousse au-delà du grégarisme disciplinaire et l'amène à explorer, et à remettre en question, l'ensemble des codes politiques structurant la vie contemporaine. Sans contredit, *Global Apartheid* est le produit du travail d'un homme dans lequel Said reconnaîtrait un intellectuel engagé. C'est, par le fait même, un livre qui a une grande importance politique.

L'ouvrage peut se lire à plusieurs niveaux. Ceux et celles qui y chercheront des données et des chiffres sur les mouvements migratoires contemporains, le nombre de réfugiés, les conflits ethniques, les politiques nationales d'accueil, les tensions urbaines, etc., seront satisfaits par le travail empirique de Richmond. Seront particulièrement satisfaits les chercheurs que le Canada intéresse, et que la place des femmes dans les mouvements migratoires ne préoccupe qu'en seconde instance. Les femmes ne sont certainement pas absentes de *Global Apartheid*, mais la spécificité de leur condition n'est jamais explorée sérieusement. Pour ce qui est du travail empirique, les chapitres les plus intéressants sont regroupés dans la seconde partie du livre (*Comparative aspects*), qui s'inspire d'une comparaison de l'expérience des immigrants au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie, pour remettre en question à la fois l'idée d'une culture globale qui accompagnerait le Nouvel ordre mondial, et les politiques d'intégration à des réalités nationales transformées par la globalisation.

À un second niveau, *Global Apartheid* peut être lu comme un manuel visant à guider les politiques na-

tionales et internationales. Inspiré par l'utopie réaliste d'Anthony Giddens, Richmond termine plusieurs chapitres par des «suggestions politiques» plus ou moins opérationnelles. Au chapitre 3, par exemple, (*Proactive and reactive migration*), il suggère une redéfinition du statut de réfugié, qui devrait, dit-il, tenir compte de l'ensemble des conditions fragilisant la vie humaine dans l'économie-monde contemporaine. Il y propose également, sans l'élaborer, un cadre global de régulation des droits des réfugiés et du droit d'asile. Au chapitre 4 (*Environmental Refugees*), il suggère un élargissement de la convention internationale sur les droits des réfugiés.

Parce qu'il aborde le racisme comme une construction politique et sociale, et qu'il explore l'impact du post-industrialisme, du post-modernisme et de la globalisation sur les migrations internationales, les conflits raciaux et le nationalisme ethnique, Richmond fait beaucoup plus que présenter une mise à jour des données, ou un manuel politique. À un troisième niveau, *Global Apartheid* peut être lu comme un traité théorique de sociologie politique à l'heure de la modernité avancée. À ce niveau, Richmond offre une lecture intéressante de Giddens et ouvre la porte à l'analyse de la structuration spécifique du pouvoir matériel et social dans l'économie-monde contemporaine. Les chapitres 2 (*Postindustrialism, Postmodernism, and Ethnic Conflict*) et 12 (*Global Apartheid: Migration, Racism, and the World System*) sont particulièrement intéressants à cet égard. Richmond y aborde le Nouvel ordre mondial, comme un moment d'exacerbation des contradictions, et de l'insécurité de la modernité avancée. Il y explore également le lien entre la crise d'intégration des sociétés postindustrielles/postmodernes, le racisme et d'autres processus d'organisation sociale, d'exclusion et de marginalisation (le sexisme, l'ethnocentrisme, la bigoterie, le nationalisme, la citoyenneté, la compétition économique, etc.). Toute ambitieuse qu'elle soit, cette exploration demeure malheureusement descriptive. Richmond ne pousse pas très loin l'analyse des forces en présence. Au sujet du pouvoir politique dans l'économie mondiale, par exemple, il se contente d'un faux-fuyant: «*the global system can be understood as an immense spider's web of interlinked networks without a spider in the middle.*»

Global Apartheid peut finalement être lu comme un manifeste politique. Comme Franz Fanon, Anthony Richmond est un intellectuel engagé qui écrit avec urgence. Les sujets qu'il aborde, souligne-t-il, sont littéralement des questions de survie (biologique, économique, politique, sociale, culturelle et psychologique, individuelle et collective). En cela, *Global Apartheid* nous rappelle *Les Damnés de la terre*. C'est une lecture importante, qui répond bien aux prétentions de la gouverne globale au cœur du projet du Nouvel ordre mondial (voir notamment: *Our Global Neighbourhood,* le rapport de la commission sur la gouverne globale, Oxford University Press, 1995). Nos voisins cosmopolites, nous rappelle l'auteur, sont aussi ceux qui nous exilent (dans nos pays ou ailleurs), et qui nous enferment dans les bantoustans nationaux.

André DRAINVILLE

Département de science politique
Université Laval, Québec